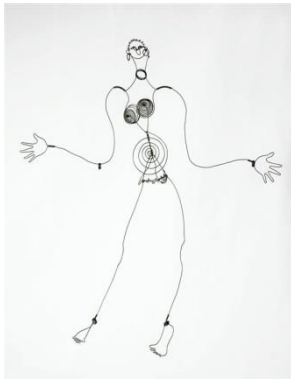


L'ARTISTE

Alexandre Calder

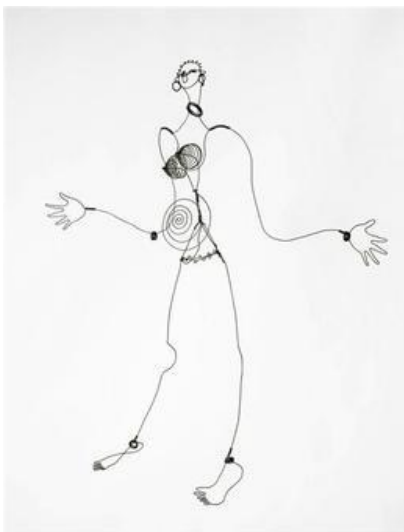
- [Document extrait de la revue Le petit léonard](#)
- [BD Alexandre Calder](#)

L'ŒUVRE



AUTEUR : Alexander Calder
TITRE : *Joséphine Baker IV*- DATE : 1928
TECHNIQUE : Fil de fer
DIMENSIONS : 100,5 x 84 x 21 cm

- Vidéo présentation exposition Centre Pompidou Paris :
<https://www.centrepompidou.fr/cpv/resource/crBq4r/rXbep45>
- Vidéo de Joséphine Baker dansant le charleston :
<https://www.youtube.com/watch?v=jEH6eDpjgRw>
- La danse des bananes : http://www.numeridanse.tv/fr/video/1515_la-danse-des-bananes



Extrait du catalogue Collection art moderne - La collection du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, sous la direction de Brigitte Leal, Paris, Centre Pompidou, 2007

Installé à Paris en 1926, Calder entame la problématique d'une sculpture métallique vide, dématérialisée, qui sera poursuivie en 1928-1929 par González, Picasso et Lipchitz. En 1926, il crée ses premiers portraits en fil de fer, Joséphine Baker I (exposé en février-mars 1928 à la Weyhe Gallery de New York avec d'autres sculptures en fer) et Boxeur nègre en haut-de-forme, l'un et l'autre disparus mais reproduits comme « jouets de Calder » (Les Échos des Industries d'Art, n° 25, août 1927, p. 23). Ils sont contemporains de son travail sur les figurines du Cirque (1926-1931, New York, Whitney Museum), réalisées en fil de fer ou en laiton et habillées de tissus, papiers et autres objets hétéroclites. Les sculptures isolées de vedettes du cirque, du music-hall ou du monde artistique, réalisées entre 1927 et 1930, sont exécutées en fil de fer seul, à l'exclusion de tout autre matériau, comme un dessin dans l'espace traçant des silhouettes ou des visages vides. Entre 1927 et 1929, sans avoir jamais vu son spectacle de « danse sauvage », l'artiste consacre une série de cinq sculptures (New York, MoMA, et coll. part.) à « l'étoile noire » de La Revue nègre du théâtre des Champs-Élysées, l'Américaine Joséphine Baker (1906-1975), dont la beauté et le numéro trépidant de danseuse nue, à la taille ceinturée de plumes ou de bananes, inspira d'autres artistes, comme Matisse. La pièce du Mnam pourrait être la quatrième version de l'ensemble constitué de silhouettes, toutes comparables mais aux postures et aux gestes différents, suspendues dans l'espace par un fil. Le premier exemplaire est perdu, ainsi que celui seulement connu par sa reproduction photographique dans un numéro de Acht Abendblatt (Berlin, 8 avril 1929). La dernière sculpture, Aztec Joséphine Baker (1929, coll. part.), est la plus grande et la plus abstraite. Une Danseuse anonyme, également disparue, est reproduite dans le numéro spécial « Calder », de Paris Montparnasse du 15 juin 1929. Une figure allongée à quatre pattes intitulée La Nègresse (la mère de Joséphine Baker) de 1928 complète la suite. La ductilité du fer forme une silhouette souple et dégingandée, soulignée par des seins et une taille spiralés, qui donne une image très vivante, à la fois caricaturale et réaliste de l'artiste, célèbre pour la sensualité provocatrice de son charleston.

Alexander Calder est un sculpteur et peintre américain né le 22 juillet 1898 à Lawnton près de Philadelphie et mort le 11 novembre 1976 à New York.

A peine âgé de 28 ans, Alexander Calder, dit Sandy, connaît déjà bien la ville où il va vivre au cours des 7 années suivantes. Sa mère, son père et son grand-père, tous artistes, ont visité Paris ou y ont fait des études.

Au moment où il quitte New York pour Paris, il est peintre-illustrateur de tableaux de la réalité.

C'est à Paris que pendant 5 ans il crée et présente l'une de ses œuvres les plus importantes et les plus appréciées : le Cirque Calder (1926/1931) ; une performance où interviennent des figures faites de fil de fer et dans laquelle l'artiste joue le rôle de maître de cérémonie, de chef de piste et de marionnettiste en faisant fonctionner manuellement le mécanisme, le tout étant accompagné de musique et d'effets sonores. Calder est fasciné par le mouvement.

A l'instar du cirque, les portraits en fil de fer de Calder concernent une grande partie de ses années parisiennes et représentent une sorte de journal où sont répertoriés les gens et les lieux de ses rencontres.

Entre 1926 et 1929, Calder réalise cinq sculptures de Joséphine Baker. Danseuse, chanteuse, meneuse de revue, cette américaine arrivée à Paris en 1925, inspire de nombreux artistes dont Calder. Ses sculptures en fil de fer s'attachent à restituer les mouvements de la danseuse.